

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 24 NOVEMBRE 1796.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 8 Novembre.

M. Viffin, messager d'état, est parti Samedi soir pour Paris, avec des dépêches pour Lord Malmesbury; il n'y a point de doute que ces instructions ne soient de nature à écarter toutes les difficultés pour une pacification générale.

Le gouvernement vient d'accorder des lettres de marque pour courir sur les vaisseaux espagnols, et de prévenir le lord lieutenant d'Irlande que les hostilités ont commencé entre l'Angleterre et l'Espagne.

Lord Buts s'est retiré à Lisbonne, où il restera quelque tems, dans l'espoir que la guerre avec l'Espagne ne sera pas de longue durée.

Il est faux que la flotte espagnole se soit emparée de deux vaisseaux de ligne de l'escadre de l'amiral Mann, comme l'avoient annoncé les feuilles de Paris. Les nouvelles reçues de la baye de Gibraltar, en date du 9 Octobre, portent que la flotte espagnole donna la chasse à l'escadre de l'amiral Mann, qui quoique beaucoup inférieur en nombre, étoit disposé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, si les vaisseaux n'eussent pas été meilleurs voiliers que ceux des espagnols; nous n'avons perdu qu'un longre et deux vaisseaux de transport.

Le *Hope*, longre, parti de Corse le 30 Septembre, au moment où on se préparoit à évacuer l'Isle, rapporte que l'escadre de Sir J. Jervis étoit de 17 vaisseaux de ligne. Il a vu la flotte espagnole à la hauteur de Carthagène: Elle est de 17 vaisseaux de ligne, et doit être jointe par 7 autres à Carthagène. On prétend que la flotte de Toulon est aussi de 17 vaisseaux. Le *Hope* a relâché à Gibraltar le 18 Octobre. Il ajoute que l'amiral Mann, avec 7 vaisseaux de ligne, devoit convoier à Lisbonne une flotte de 30 voiles. On se met à Gibraltar sur la défensive.

La Gazette de la Cour, du 5 de ce mois, annonce la prise par le vice-amiral Kingsmill, du *Buonaparte* de 16 canons et 137 hommes d'équipage, du *Vengeur* de 18 canons et 110 h. et d'un autre bâtiment. Le *Vengeur* s'étoit emparé depuis douze jours qu'il étoit sorti de Brest, du *Poisomach de Poole*, chargé de vivres et de marchandises pour Terre-Neuve; mais ce bâtiment fut repris, le même jour, par le lieutenant Birchell.

L'escadre de Sir Warren s'est emparée du corsaire françois *Francklin*, qu'elle a envoyé dans le port de Falmouth.

On envoie un renfort considérable dans la Méditerranée.

Les lettres de Portsmouth, du 4 de ce mois, portent que le général Abercrombie, après avoir passé en revue un régiment d'émigrés dans l'Isle de Wight, est revenu à Portsmouth, d'où il doit partir sous peu pour les Indes-Occidentales, sur l'*Aréobuse*, de 38 canons.

—Les séances de la Chambre des Communes, des 1, 2, 3 et 4, ont été principalement employées à la discussion des Bills relatifs à l'augmentation de la milice. Dans celle du 2, M. Fox a encore manifesté son opposition de la manière la plus acérée. (Nous reviendrons sur cette séance.)

—Les 3 pour cent consolidés sont à 55 $\frac{7}{8}$.

(Les lettres de Dublin, en date du 29 Octobre, ne disent pas un mot de la prétendue révolte d'Irlande.)

Extrait d'une lettre de Cadix, du 25 Octobre.

Nous venons d'apprendre que la division de 6 vaisseaux de ligne et 2 frégates britanniques, commandée par l'amiral Mann, a réussi à sortir du port de Gibraltar avec un convoi de 30 bâtiments marchands de la nation, et qu'elle a pris la route d'Angleterre; qu'en revanche, un vais-

seau de ligne, appartenant à l'escadre de l'amiral Jervis et conduisant 2 mille hommes de troupes de la Corse, étoit entré à Gibraltar. Sans doute que ce vaisseau a été assez heureux pour échapper, par les tems brumeux, à la vigilance de l'escadre espagnole, qui croise dans la Méditerranée. La frégate de guerre espagnole, la *Mahonesa*, aux ordres de Don Santiago Allada, qui avoit été expédiée de Carthagène, pour porter des dépêches à l'escadre de la nation, a été prise à la hauteur du Cap Gate par une frégate angloise et conduite à Gibraltar. L'on assure que cette perte est due à l'insubordination de l'équipage, qui, composé en grande partie de forçats, refusa de continuer l'action, après un combat de deux heures. En revanche, la frégate espagnole, la *Descubridor* a pris sur le Cap St. Vincent le briq anglois, la *Marguerite*, venant de Terre-Neuve avec 4 mille quintaux de Morue.

De Stockholm, le 8 Novembre.

Il est très certain que le Baron de Stael, notre ci-devant ambassadeur à Paris, a été formellement rappelé. Il est attendu, sous peu, de retour à Stockholm.

Suite de Paris, du 13 Novembre.

La note remise au ministre des relations extérieures par lord Malmesbury a fait ici une agréable sensation. Outre qu'elle est rédigée avec beaucoup de dignité et de noblesse, il y règne un ton de loyauté, de modération et de franchise qui ne doit plus laisser de doute sur les dispositions pacifiques de la cour de Londres. On y voit aussi que S. M. Britannique a choisi le moyen le plus propre à accélérer la négociation, et Elle y laisse entrevoir la détermination d'acheter la paix au prix des plus grands sacrifices. D'un autre côté, le laconisme et la sécheresse de la réponse qui a été faite à cette note, n'ont pas échappé aux observateurs. Cependant on espère que le besoin vivement senti de la paix, engagera notre gouvernement à se prêter à tout ce qui pourra conduire à l'heureux terme si ardemment désiré, et surtout à adopter le mode qui combinera les intérêts et les prétentions des puissances qui font cause commune avec l'Angleterre. En effet, d'après les déclarations solennelles des cabinets de Vienne et de Londres, le directoire ne pourroit plus persister à vouloir traiter séparément, sans renoncer entièrement, et à la négociation et à l'espoir d'une pacification, même partielle. Quelques aveux échappés aux journaux officiels feroient cependant croire qu'il tenoit toujours à ce système et qu'il espéroit de réussir à détacher l'Autriche de l'Angleterre. Le Rédacteur

difoit, le 10 de ce mois: On peut très bien espérer que la campagne prochaine n'aura pas lieu avec l'Autriche. La même feuille, dans son N^o. du 12, s'exprime ainsi: Le bruit d'un prochain armistice & de négociations de paix ouvertes avec l'Autriche, prend de la consistance, & l'envoi d'un courrier à Vienne ne laisse plus de doute sur les soins que le directoire exécutif se donne pour procurer la paix à la république.... Quelques personnes prétendent même que le courrier envoyé à Vienne, étoit porteur de propositions tendantes à engager la cour impériale à traiter séparément, moyennant des conditions avantageuses. Ainsi, si le cabinet de Vienne eût accédé à ces propositions, le directoire eût été probablement d'avis de continuer la guerre contre l'Angleterre, jusqu'à ce qu'elle consentît à restituer purement et simplement, sans compensation, nos colonies et celles de la Hollande.

L'on prétend maintenant que le nouveau tiers ne sera point renouvelé à l'époque fixée par la constitution. Le gouvernement fera paroître, dit-on, une proclamation dans laquelle il annoncera que, *vu les circonstances*, l'intérêt de la république exige que le corps législatif reste composé comme il l'est, jusqu'à nouvel ordre....

Une lettre de Brest en date du 6, contient ce qui suit:

La fameuse expédition s'apprête; 17 vaisseaux & 14 frégates convoieront 42 bâtimens de transport, portant 20 mille hommes & une artillerie formidable. Hoche est ici avec son armée, il commandera en chef toutes les troupes. Villaret & Hoche ont seuls le secret de cette expédition. Les vaisseaux ne manquent de rien en vivres; il seroit à désirer que les équipages fussent plus complets. — Vingt deux voiles angloises bloquent, depuis quelques jours, la sortie de cette rade. Il sera donc question de les battre avant que de tenter la fameuse expédition.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 10 Novembre.

Les françois, toujours poursuivis par les autrichiens, se sont retirés, partie à Ronco et Legnago, partie à Peschiera et Verone. Ils font dans cette dernière ville des préparatifs de défense, et ont garni les murs d'un grand nombre de pièces de canon. Cependant comme Verone est sans fortifications, et que d'ailleurs il seroit à craindre que les habitans, déjà fort mécontents, ne se soulevassent à l'approche des autrichiens, l'on ne croit pas que les françois songent sérieusement à s'y maintenir.

Des frontières de l'Italie, le 13 Novembre.

Mrs. les généraux Alvinzi et Quosdanovich après avoir occupé Vienne, ont continué de se porter en avant, et les 11 et 12, ils ont réuni leurs corps d'armées à celui du général Davidovich. Avant cette réunion, ce dernier a encore fait éprouver un échec à l'ennemi en avant d'Ala. Nos troupes ont attaqué avec une ar-

deur digne de leur réputation; et malgré la plus vive résistance, elles ont culbuté les françois avec une perte de plusieurs mille hommes, outre une grande partie de leur artillerie et de leurs bagages qu'ils ont dû abandonner. Toute l'armée se porte maintenant sur Verone, où Buonaparte a rassemblé la plus grande partie de ses forces. On s'attend à une bataille sanglante et décisive.

Suivant les lettres de Rome du 5 de ce mois, aussitôt après l'arrivée du cardinal Mathai, le Pape a envoyé un courier à Naples, vraisemblablement pour faire part à S. M. Sicilienne du contenu de la Lettre que le susdit Prélat lui a remise de la part de Buonaparte (voyez notre No. 294.). Au reste, il est certain que la cour Pontificale persévérera dans les dispositions qu'elle a montrées; Sa Sainteté doit avoir solennellement déclaré qu'elle souffrirait le martyre, plutôt que de priver la religion et l'église du plus léger de ses droits. En conséquence, les préparatifs de guerre se font avec une nouvelle activité dans les états de l'église; on va faire une nouvelle levée de 20 mille hommes d'infanterie, et augmenter la cavalerie. Le 2, il est parti pour la Romagne, un convoi nombreux d'artillerie, ainsi qu'un corps de cavalerie; 4 bataillons doivent aussi partir au premier jour pour la même destination; ces troupes jointes à celles qui se trouvent déjà dans la Romagne, se réuniront aux austrichiens, du moment où les progrès de ces derniers auront rendu cette réunion possible.

Les lettres de Naples, du 30 Oct., portent que cette cour a reçu, le 19, un courier de Paris avec des dépêches du Prince de Belmonte, ministre de S. M. Malgré le traité de paix, l'on fait toujours des dispositions guerrières dans ce royaume; il ne cessait d'arriver à Naples des volontaires, qui étoient envoyés aussitôt aux frontières.

Extrait d'une lettre de Treme, du 13 Novembre.

Ce matin, il arriva ici un officier avec l'agréable nouvelle, que M. le général Alvinzi a attaqué et battu pour la troisième fois les françois à St. Martin dans les environs de Montebello; que l'ennemi a laissé sur le champ de bataille plus de 3000 morts, parmi lesquels se trouve un de ses meilleurs généraux, et qu'il a eu 1800 hommes tant blessés que faits prisonniers.

Dans l'après-midi, il est arrivé un second officier, du régiment de Preiss; d'après son rapport, l'ennemi a retiré entièrement les troupes qu'il avoit dans les environs de Mantoue, et les a portées sur le territoire Vénitien. M. le maréchal comte de Wurmsler s'en étant bientôt aperçu, s'est mis aussitôt à la poursuite des françois; de sorte que l'on s'attend à apprendre

dans peu quelque nouvelle importante de cette partie.

Le général Landon se trouve maintenant à Condino, dans le pays de Judicarie; il attendoit d'un moment à l'autre l'ordre de se porter sur le Brascia.

Les françois ont pris poste à Bretino et Rivoli; ils se sont fortement retranchés dans ces deux endroits et paroissent vouloir s'y maintenir; mais comme M. d'Alvinzi s'est porté sur leurs derrières, ils vont se trouver entre deux feux, et ils devront se faire jour, ou se rendre prisonniers.

Suivant ce qu'on vient d'apprendre, c'est aujourd'hui que l'ennemi doit être attaqué sur tous les points. L'on est fondé à espérer le meilleur succès de cette entreprise, et nous saurons vraisemblablement demain jusqu'à quel point elle a réussi.

De la Haye, le 15 Novembre.

On a vu, que sur la déclaration d'un des membres du comité, créateur de la nouvelle constitution, qu'elle n'avoit pas pour base l'unité et l'indivisibilité, et qu'elle conservoit encore quelques teintes du système fédératif, on avoit refusé d'entendre la lecture de ce projet, que d'autres même avoient voulu rejeter d'emblée. Le citoyen Vaster qui venoit d'être élu président pour la quinzaine, réussit cependant à faire décréter qu'il en seroit du moins fait lecture à la séance d'hier lundi; ce qui a eu effectivement lieu. Ce projet est divisé en onze chapitres, contenant 775 articles, dont on a lu hier une partie. Dans ce moment on est occupé à lire le reste; et ce ne sera que ce soir qu'on pourra juger probablement s'il sera rejeté, ou si on le mettra en discussion. Il y a à ce sujet deux partis bien prononcés; celui des moins modérés (qu'on auroit nommés à Paris les montagnards), qui veulent la refonte entière pour ne laisser subsister aucune trace de l'ancienne aristocratie; tandis que leurs antagonistes demandent que le plan soit discuté, espérant démontrer que quoi qu'il ne soit pas purement démocratique, le mélange de l'un et de l'autre systèmes est le seul qu'on puisse adapter aux circonstances. Déjà 3 athlètes ont retenu les parols pour combattre le projet; ses défenseurs leur répondront ensuite.

Le ministre de France a communiqué hier officiellement à l'assemblée la nouvelle d'une insurrection qui a éclaté en Irlande.

De Cologne, le 15 Novembre.

Samеди soir, le général Beurnonville revint ici de Coblenz. L'ordre fut aussitôt donné de préparer 130 mille portions de pain et autant de

rations de foin et d'avoine. Tout cela devoit être prêt pour le jour suivant et envoyé à Muhlheim. Le lendemain, Dimanche, au point du jour, la division de Lefebvre, qui se trouvoit, comme on sait, sur la rive droite, commença à repasser le Rhin par le pont-volant qui est devant cette ville; ce passage dura pendant toute la journée. Cette division s'est portée sur Bonn; elle a dû faire un grand détour pour n'être pas exposée au feu des Autrichiens. Il paroit d'après ces mouvemens qu'on va enfin effectuer l'opération dont on a tant parlé, et que tandis que le corps rassemblée à Andernach, passera le Rhin à Neuwied, l'armée du Nord restée sur la rive droite attaquera les Autrichiens sur la Sieg. On s'attend déjà cette nuit à un affaire. — Les magasins qui se trouvent ici sont abondamment pourvus de tout. Le cathédrale a été destinée pour les farines.

Du 16 Novembre. — L'attaque annoncée n'a point eu lieu, et l'on ne croit pas que les français aient réellement en vue de reprendre l'offensive. Ce qu'il y a de plus probable dans le mouvement qui a eu lieu, c'est que le général en chef veut tenir des forces en seconde ligne sur le centre de l'armée, pour se porter, soit à droite, soit à gauche, en cas de besoin, et pour être en mesure de résister partout aux autrichiens. L'on dit même que l'armée du Nord, se trouvant fort affoiblie par le départ de la division de Lefebvre, va se retirer dans les retranchemens de Dusseldorf; le quartier-général doit quitter aujourd'hui ou demain Muhlheim.

Suivant les nouvelles du Haut Rhin, l'aile droite de l'armée de Sambre et Meuse, s'étend toujours depuis Bingen jusqu'à Kaiserslautern; la plus grande partie du centre est à la tête de pont de Neuwied. L'armée du Nord forme maintenant seule l'aile gauche.

De Dusseldorf, le 14 Novembre.

Le commissaire du gouvernement, Alexandre, qui étoit venu pour redresser quelques griefs, est reparti avant-hier pour Cologne.

On embarque ici 17 canons de fer, qui ont été vendus, ainsi que plusieurs milliers de grenades, au gouvernement prussien. Le tout valant 115000 livres, sera livré au prix de 40 flubers par quintal.

Le général de brigade, qui commandoit ici, vient de partir pour rejoindre l'armée à Mulheim. Nous avons maintenant en garnison deux escadrons hollandais.

La capitulation conclue entre notre ancien gouverneur &

le général Champanner, lors du premier passage du Rhin par les français, vient d'être prolongée par le général en chef Beurnonville, jusqu'à nouvel ordre.

De Neuwied, le 14 Novembre.

L'espoir d'un prochain armistice dont on parloit depuis quelque tems dans divers papiers publics, continue à se soutenir. Nous pouvons s'assurer en ce moment de la manière la plus positive, que les généraux autrichiens et français ont effectivement été occupés depuis le 1er de ce mois, de la conclusion de cette suspension d'armes, qui auroit même déjà été signée, si les impériaux n'avoient exigé, que les républicains évacuassent la tête de pont qui se trouve près de cette ville. Mais cette demande a été refusée de la part de ces derniers dans une conférence que le général Kleber a eue le 6 de ce mois ici, avec le général autrichien Kray. Malgré cette difficulté, les négociations ont toujours continué et l'*ultimatum* des français à ce sujet, a été apporté hier par le général Bernadotte au général Kray, qui l'a expédié par courrier à l'Archiduc. La réponse de ce prince décidera donc si les hostilités doivent continuer, ou si les troupes des deux partis entreront en quartiers d'hiver. (Extrait du Courier du Bas-Rhin.)

De Francfort, le 25 Novembre.

Les nouvelles officielles insérées dans la gazette de Vienne du 14, contiennent des détails entièrement semblables à ceux que nous avons donnés dans nos Numéros 295 et 297, sur les combats du 6 et du 7 près de Calliano. Le général Davidovich regrette beaucoup la perte du lieutenant baron Viczai, d'Alvinzi, et du capitaine Foulon de Nadaffy, qui ont été tués. Parmi les officiers blessés, se trouvent; le lieutenant-colonel Lezzeni, du bataillon de Carlstadt; le major Pereich, du corps franc de Giulai, le capitaine baron Viczai, des hussards d'Erdodi, le capitaine Lapulch, de Michel Wallis, le premier-lieutenant Grandy, de Terzi; les premiers-lieutenans Wasmont et Ulmann, de l'artillerie; le premier-lieutenant Wittum, de Strafaldo; le lieutenant Fuhrmann, de Nadaffy, et l'Enseigne Löcher, de Klebeck.

Faute à corriger dans notre dernier Numéro.

Article de Milan, ligne 23. Au lieu de: 12000. Lisez: 1200.

* * * On cherhe à acheter une voiture légère & bien conditionnée, nommée Batardo, ou bien une jolie calèche à demi ouverte & propre au voyage. On voudra bien s'adresser au Bureau des Gazettes de la poste Impériale.

* * * On désireroit trouver, vers la fin de ce mois, ou tout au plus tard dans les 3 ou 4 premiers jours du mois prochain, une ou deux places dans une voiture, pour se rendre à Cassel ou Hanovre. On voudra bien donner connoissance au Bureau des gazettes de la Poste Impériale.